2

N°1 [redacted]

Observation sur une dartre crouteuse aux parties latéralles de la face; entretenue par un virus scorbutique, guérie par l'usage du sublimé corrosif.

Par m. Warnier
m.e ès arts et en chirurgie à la charité sur Loire

M.............. à deux lieues de la charité, diocèse de Nevers, a été sujet depuis l'âge de quinze ans, à une hémorragie du nez, à une diarrhée et à des maux de tête presque continuels; à vingt cinq ans, en 1772. ces incomodités cessèrent, et il vit sortir de la partie externe du nez, des rougeurs et quelques sérosités qui continuèrent pendant deux ans, sans d'autre suite plus compliquée.

Il n'i faisait aucune attention lorsque le printemps suivant les sérosités augmentèrent et formèrent en s'évaporant de petits boutons semblables à des têtes d'épingles, de couleur rouge; pendant deux mois il observa leurs progrès sans aucuns rémèdes, quoi que son sommeil fut interrompu par une fièvre lente.

Au mois d'août de la même année les boutons commencèrent à former des croutes entre ouvertes; lesquel gagna bientôt l'étendue des joues, des sourcils et le front, ce fut à cette époque où il parut l'homme le plus affreux, sa vue faisait horreur, il consulta pour lors un médecin de Moulins en Bourbonnais qui donna à sa maladie le nom de dartre crouteuse entretenue par un virus scorbutique, saignées plusieurs fois réitérées, tisanne composée avec de la racine de grande bardanne, de patience, de fraizier, de scabieuse, de chien dent et de réglise; prise pendant un temps assez considerable qui ne donnèrent aucun mieux; il fut pour lors purgé avec une poudre purgative et mis à l'usage —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 40
n° 43

des bouillons de composés avec le veau, les quatre semences froides et cresson de fontaine auxquels on ajoutait deux grains de sel de Glauber; ces bouillons furent de même continués très longtemps sans le moindre succès. Les bouillons fini il fut purgé de nouveau pour se mettre à l'usage du lait coupé avec la fumeterre, qui prise très longtemps fut comme les autres très infructueuse.

L'humeur ne s'épuisa point et pour la détourner du nez où elle se portait, on ouvrit au bras un cautère qu'il a conservé très longtemps et qu'il conserve encore, sans qu'il ait opéré le moindre bien que de faire rendre beaucoup d'humeurs: Il fut ordonné que le malade se mettrait pendant huit jours à l'usage du sirop anti-scorbutique, et qu'il se frotterait avec une pommade faite du beurre de saturne et de celui de mai noirci dans la poële; elle n'eut d'autre effet que de faire tomber des croûtes qui furent bientôt remplacées.

Après cette pommade on eût recours aux dessicatifs dont le fond était la cire neuve et le blanc de céruse, le médecin craignait une répercution et il ne s'en fit point, les croûtes tombèrent de nouveau et il s'en forma d'autres.

Dans l'usage de ces remèdes, la boisson du malade fut tantôt la tisanne d'esquine et celle d'orge mondé avec la racine de fraisier, le chiendent et la réglisse.

L'hiver suspendit tous remèdes, sans cependant

rénonce aux purgations.

Le printems de retour il répétta les rémèdes de l'année précèdente en ajoutant aux bouillons L'arrette-boeuf avec L'aigremoine ; Ce fut pour lors quil trouva un peu de sueur ; on lui conseilla les pillules de Belloste, il en prit pendant un mois sans réconnaitre la vertu quon leur attribue ; les Vesicatoires furent appliqués aux oreilles et au cou, un torrent d'humeurs sortit et son etat parut encore pire ; il fut pendant L'hiver sans guerison la dartre fit de nouveaux progrès, jointe à une couleur d'un noir un peu foncé par où decouloient journellement quantités de matières accrimonieuses ;

Enfin il fut de nouveau L'homme le plus affreux aiant comme un marque surtout la face.

Une consultation de plusieurs médecins décidèrent que le malade fut pansé par les grands rémèdes et surtout par extinction ; il le fut malgré la rigueur du temps, avec les plus grands ménagements les rémèdes ne furent suivis d'aucun succès et augmenterent sa laideur à un point, quil n'osait plus se montrer.

L'eau vegeto-minéralle de M. Goulard et plusieurs de ces pomades furent mises en usage sans réconnaitre aucune vertu essentielle de celles qu'on leur donne ;

Il fallut cependant trouver un moien curatif pour

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Donner au malade la Satisfaction de pouvoir s'en montrer;
et je crûs l'appercevoir dans l'usage des poisons
Végétaux dont le malade pourrait faire usage,
Je m'informai avant de procedder, des parens du
malade, si son pere n'avait jamais eu cette maladie
et pour mieux m'en assurer je fus le voir, je
trouvai un homme d'un très bon temperament et
n'ayant pas le plus petit reproche à se faire sur
sa conduite; il m'apprit lui même que sa femme
etait d'un bon temperament et n'avait jamais
eu de dartres, il m'observa Cependant que sa femme
avait les dents fort mauvaises de même que son
fils et qu'une de ses filles avait eu quelques
Vestiges de pareilles dartres sur le front et l'etendue
du Nez, mais que le tout s'était dissipé sans
aucuns rèmedes; et que sa fille se portait très bien
mariée depuis environ trois ans.

Proceddé Curatif.

Informé par plus d'une observation des bons Effets du
Sublimé Corrosif dans les dartres non Vénériennes,
je me flattai que cette substance metallique pouvait tout
dans l'Etat du malade, associé avec les poisons
Végétaux; et heureusement Il vient de reussir,
Je suis très porté à croire que le mercure sublimé en
un des primans fondans et qu'on peut faire avec

lui des cures Merveilleuses ; Je ne disconvien pas que le remede demande d'etre administré par des personnes éclairées, etant un médicament qui est de la derniere importance pour la vie des hommes de bien conduire.

Dès que la saison favorable du printemps fut arrivée, je saignai le Malade, son sang fut moins mauvais qu'il n'avait paru dans les saignées précédentes ; je le purgeai quelques jours après, puis il fut mis à l'usage d'une decoction faitte avec la racine de patience (Lapathum acutum) mêlée à une forte infusion de fleurs de sureau dans laquelle Je faisais dissoudre huit grains de sublimé corrosif, je joignais à l'usage de cette décoction les pillules de de ciguë dont j'augmentais insensiblement les doses, je faisais prendre tous les jours du lait coupé avec une décoction theiforme de scabieuse des bois et j'avais soin tous les quinze jours de purger le malade.

Ce traitement a duré près de trois mois, dans lesquels j'ai eu la satisfaction de voir toutes les croûtes tomber et les parties latterales de la face se nettoyer journellement, car il ne parait actuellement aucun vestige de cette dartre à ces parties affligées ; après l'usage du Mercure sublimé et des pillules de ciguë j'ai mis le malade à l'usage des eaux minéralles de Bougues

Pendant six semaines. Ces eaux ont couronné mon ouvrage, puisque rien ne réparait, le malade jouissant de la santé la plus parfaitte ; cette cure a été finie le mois de juin dernier.

J'observerai cependant que sur la partie du nez il est resté plusieurs petits boutons qui ne causent aucune douleur et n'augmentent point : toutes les parties qui ont été couvertes de cette dartre sont dans l'Etat le plus sain et il n'est point à douter que le mercure sublimé n'achève par lui même de tout rétablir, puisque les boutons diminuent chaque jour visiblement et donnent au malade la consolation la plus complète lui rendant la figure humaine dont il était privé depuis si longtems./